

**DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE
DES RUES, PLACES, PONTS ET QUAIS
DE LA VILLE DE METZ**

Du même éditeur

METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE, Édition commentée et annotée, Albert Bergeret, Éditions JALON, 2018.

NANCY MONUMENTAL & PITTORESQUE, Édition commentée et annotée, Albert Bergeret, Éditions JALON, 2018.

LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS, Édition commentée de Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX^e siècle, Jacques Denizot, Éditions JALON, 2018.

TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS, Textes du XIX^e et du début du XX^e siècles, Étienne Bavard, Émile Bergeret, Charles Boyard, Michel-Hilaire Clément-Janin, Hippolyte Marlot, Éditions JALON, 2018.

CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS, Au fil du temps, au fil des pas. . . , Jacques Lonchamp, Éditions JALON, 2018.

**DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE
DES RUES, PLACES, PONTS ET QUAIS
DE LA VILLE DE METZ**

Édition commentée et illustrée
avec Plan

FRANÇOIS-MICHEL CHABERT



Éditions JALON, 2018

© 2018, Éditions JALON. Tous droits réservés.

contact.editions-jalon.fr

ISBN 978-2-9564752-4-8

Dépôt légal : octobre 2018

Sommaire

Avant-propos	VII
La vie et l'œuvre de François-Michel Chabert	VII
Originalité et intérêt de l'ouvrage	IX
Histoire et patrimoine architectural de la ville	X
Compléments apportés au texte de Chabert	XIII
Dictionnaire	21
A	21
B	26
C	28
E	40
F	44
G	48
H	55
J	57
L	59
M	63
N	73
O	74
P	75
Q	83
R	84
S	86
T	91
V	96
W	97

Avant—propos

Cet avant-propos débute par une brève évocation de la vie et de l'œuvre de François-Michel Chabert. Le paragraphe suivant explicite l'intérêt de son dictionnaire des toponymes urbains de la ville de Metz à la fin du XIX^e siècle. Pour aider à la compréhension du texte, le troisième paragraphe résume l'histoire et le patrimoine architectural de la ville. Enfin, le dernier paragraphe précise les compléments apportés au texte original et à sa présentation.

La vie et l'œuvre François-Michel Chabert¹

François-Michel Chabert naît à Longeville-lès-Metz, le 23 avril 1829. Il poursuit des études de droit à Paris avant de revenir à Metz, comme clerc de notaire.

Il consacre tous ses efforts à la publication de nombreux essais, en particulier sur l'histoire de Metz. La Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle, fondée en 1848, l'admet comme membre titulaire fondateur. En 1852, il est élu membre titulaire de la Société d'Horticulture. En 1853, c'est l'Académie impériale de Metz qui l'accueille à 24 ans. Il sera par la suite membre de très nombreuses autres sociétés savantes.

Il s'installe avec sa mère à Queuleu, de la commune de Plantières, non loin de Metz. De santé fort précaire, il devient cependant le principal instigateur de la construction de l'église de Queuleu, terminée à l'été 1863. Pour ses mérites, la

¹ Pour plus de détails on peut consulter *Essai de bibliographie de François-Michel Chabert, polygraphe messin (1825–1889)*, Élie Fleur, Mémoires de l'Académie nationale de Metz, 1926.

municipalité donnera plus tard son nom à la rue qui longe l'église.

Ses dépenses inconsidérées pour la construction et la décoration de l'église et pour de nombreuses œuvres charitables, ainsi que l'occupation allemande de la Moselle, le conduisent à accepter un travail de directeur d'agence d'une compagnie privée d'assurance sur la vie, à Nancy en 1872.

Par idéalisme, il tente en 1878, sans succès, de créer une mutuelle d'assurance sur la vie concurrente de l'entreprise privée qui l'emploie, ce qui lui fait perdre son travail. Il échoue, de même, dans la création d'une mutuelle d'assurance contre l'incendie en 1879. Ruiné et isolé, il meurt à l'hospice Saint-Nicolas de Metz, le 6 juillet 1885.



Il laisse plus de quatre-vingt dix publications imprimées, essentiellement des compilations sur l'histoire locale. Il est également l'auteur d'une curieuse autobiographie où il met en scène son courage face à la « fièvre nerveuse » qui l'accable :

“ J’ai eu cette persistance âpre que seuls les hommes de foi, les passionnés d’une illusion portent dans leur cerveau fiévreux. Ridiculisé, traité de fou quelquefois, las d’affronts essuyés, las de cette lutte poignante et vaine, je voulais me redresser à la fin ... ”

Le journal Le Lorrain commente sa disparition par ces quelques lignes :

“ M. Chabert a été un archéologue d'un certain mérite; il avait la plume facile et il a publié d'intéressantes pages sur les rues et les monuments de notre ville. Rêveur et utopiste, il a été la victime de son imagination, de ses illusions. Il aurait pu être une personnalité; mais il n'a marqué dans notre société qu'assez de temps pour se faire plaindre plus qu'admirer. ”

Originalité et intérêt de l'ouvrage

De nombreux érudits du XIX^e siècle se sont attelés à l'étude des noms des rues des villes de France². Ils y voyaient un moyen efficace d'approfondir la connaissance historique à travers l'analyse des appellations léguées par les siècles antérieurs.

Du moyen-âge jusqu'à la fin de l'Ancien Régime les noms de rues correspondent en effet à des appellations populaires et spontanées qui peuvent effectivement renseigner sur la petite et la grande histoire des villes. Après la Révolution, les communes, progressivement dotées de pouvoirs d'urbanisme, sont chargées de nommer officiellement les voies nouvelles ou modifiées. Il s'est alors souvent agi d'honorer des notabilités locales et, plus tard, des gloires nationales ou internationales. On ne compte plus les rues Pasteur, Victor-Hugo ou Kennedy, dans toutes les agglomérations de France. Sans oublier les rues des tilleuls, des acacias ou des tournesols, dans leurs banlieues pavillonnaires. La ville de Metz, malheureusement, n'échappe à aucun de ces noms sans grand intérêt !

² L'odonymie est l'étude des noms propres désignant des voies de communication (nom de rue, de route, de place, de chemin, etc.) C'est une branche de la toponymie, qui étudie les noms de lieux en général, et de l'onomastique, qui considère tous les noms propres.

Les études de toponymie urbaine du XIX^e siècle sont particulièrement intéressantes car elles capturent les vestiges des anciennes dénominations populaires, avant la normalisation évoquée précédemment.

L'étude de François-Michel Chabert a été publiée en 1878, date qui suit un moment clé de l'histoire de Metz. En effet, depuis 1871 la ville est annexée par l'Allemagne. Les autorités allemandes cherchent à germaniser l'Alsace-Moselle, en particulier en renommant les rues. Par exemple, la rue Serpenoise devient la *Römerstasse*, la voie romaine, et la place des charrons, la *Wagnerplatz*. Réaliser un inventaire des noms de rue français peut s'interpréter comme un acte de résistance à cette germanisation forcée.

A cette date, le répertoire des odonymes de la ville de Metz, comporte encore un fort noyau de noms anciens. La parenthèse des noms révolutionnaires n'a pas laissé de trace, car la restauration s'est accompagnée d'un retour aux noms précédents. Mais il est grand temps, car le répertoire commence déjà à être envahi par les noms des notabilités locales. Heureusement, Chabert sait remonter aux noms anciens, à chaque fois que nécessaire.

Les textes, et parfois la personne de François-Michel Chabert, ont été la cible de critiques de la part des historiens du XX^e siècle. Certaines sont signalées dans les commentaires ajoutés dans cette édition. Mais il faut bien admettre que l'origine des noms de rue reste souvent assez obscure et sujette à des interprétations multiples.

On peut affirmer que le travail de Chabert sur la toponymie urbaine reste précurseur et de première importance pour qui s'intéresse au passé de cette ville, que le paragraphe suivant résume en quelques pages.

Histoire et patrimoine architectural de la ville

Née sur l'actuelle colline Sainte-Croix, au confluent de la Moselle et la Seille et au carrefour des grandes voies

de communication nord-sud et ouest-est, la ville de Metz hérite de son passé plusieurs fois millénaire un patrimoine architectural et urbain remarquable. Les principaux éléments historique et architecturaux peuvent être résumés comme suit.

▷ Premières traces d'occupation du site, remontant à trois millénaires av. J.-C.

▷ Ville principale du peuple celte des Médiomatriques, dont dérive son nom : Divodorum Mediomatricorum, Mediomatrici puis Mettis, Metensis, Metis, Mès, Mets et Metz (du 3^e siècle av. J.-C. au 1^{er} siècle ap. J.-C.).

▷ Très importante cité gallo-romaine du 2^e au 5^e siècles.

Un des plus vastes amphithéâtres de la Gaule (25 000 places), enfoui dans le quartier du même nom. Thermes du II^e siècle, visibles in situ au Musée de La Cour d'Or. Thermes dont le palestre est la base de l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains, du IV^e siècle. Aqueduc de Gorze à Metz, visible à Jouy-aux-Arches.

▷ Ravagée par les Huns d'Attila en 451.

▷ Capitale du royaume franc d'Austrasie et berceau des Carolingiens (du 6^e au 8^e siècle) : le 29^e évêque de Metz, saint Arnoul, est un quadrisaïeul de Charlemagne et plusieurs membres de la famille de Charlemagne, en particulier sa femme Hildegarde et son fils Louis le Pieux, ont été enterrés à l'Abbaye Saint-Arnoul de Metz.

▷ Capitale de fait de la Lotharingie, à l'éclatement de l'empire de Charlemagne en 855.

▷ Rattachée au Saint-Empire-Romain-Germanique en 925, avec une réelle indépendance politique et économique qui favorise son développement et son rayonnement.

▷ En 1234, les bourgeois s'émancipent de la tutelle des évêques et créent une république oligarchique dirigée par un collègue d'échevins choisi parmi les paraiges³.

³ Les paraiges regroupent, à la fois sur une base géographique (les quartiers de la ville) et de parenté, les familles patriciennes ayant le droit d'exercer des fonctions publiques dans la cité messine.

Nombreuses églises, cloîtres et abbayes. Deux enceintes fortifiées, au XIII^e et au XV^e siècle. Une riche architecture civile avec l'Hôtel Saint-Livier, l'Hôtel de Heu, la place Saint-Louis... La cathédrale Saint-Etienne, un des chefs d'oeuvre du gothique en Europe.

- ▷ En 1552, le roi de France Henri II obtient la souveraineté sur les Trois Evêchés, Metz, Toul et Verdun. La même année, défendue par le duc de Guise, la ville résiste au siège de Charles Quint.
- ▷ Les privilèges locaux s'estompent peu à peu et laissent place aux institutions royales. Le rattachement à la France est légalisé par les traités de Westphalie en 1648.
- ▷ Place forte militaire française, avec une nombreuse garnison et un rôle stratégique au niveau européen.

Une Citadelle est construite au XVI^e siècle. Un dispositif défensif, imaginé par Vauban au XVII^e, est mis en œuvre par Cormontaigne au XVIII^e siècle. Sous l'impulsion du Maréchal de Belle-Isle, gouverneur de la cité, la ville s'embellit au XVIII^e siècle : places et promenades (place de la Comédie, place d'Armes selon les plans de Blondel, Esplanade), bâtiments de style classique français (Hôtel de Ville, Théâtre, palais de Justice).

- ▷ Le fort développement économique (exposition internationale de 1861) et culturel (École de Metz) est brisé par la guerre franco-allemande de 1870 : siège de Metz, capitulation de Bazaine et annexion à l'Allemagne de 1871 à 1918. Metz conserve un rôle militaire essentiel avec une garnison de 20 000 hommes.

Extension de la ville, sous l'impulsion de l'empereur Guillaume II. La ville se libère de ses remparts, gagne de larges avenues, une gare monumentale et stratégique, les bâtiments de style néo-roman, néo-gothique, néo-renaissance de la « neue stadt » ou quartier impérial.

- ▷ Metz est rendue à la France le 19 décembre 1918.

- ▷ Seconde annexion à l'Allemagne de 1940 à 1944.
- ▷ Après guerre, le rôle militaire de Metz s'efface au profit des rôles administratifs (capitale de région), commercial et culturel.

La ville se remodèle avec malheureusement des destructions de quartiers entiers dans les années 60-70, la création de zones industrielles, d'une université, de deux technopôles, de zones commerciales. Metz accueille en 2010 le Centre Pompidou-Metz.

Compléments apportés au texte de Chabert

Outre le présent avant-propos, le corps du texte a été complété pour en faciliter la compréhension et en améliorer le plaisir de la lecture.

- ▷ Les noms de rue disparus aujourd'hui ont été imprimés en *italiques gras*, contrairement à ceux qui perdurent, en **romain gras**. Sur les 215 noms recensés par ce dictionnaire, 153 subsistent actuellement (soit 71 %) et 62 ont disparu (soit 29 %). Cette déperdition reflète les transformations importantes qu'a subi la ville de Metz, avec la destruction complète de quartiers anciens, tel le Pontiffroy, l'îlot des Roches, les secteurs des Tanneurs, Saint-Jacques, Coislin, etc., dans la seconde moitié du vingtième siècle. Il est intéressant de noter qu'en 2018, la ville de Metz compte 1050 noms de voies (793 rues, 68 places, 27 allées, 27 impasses, 19 squares, 19 avenues, 16 boulevards, 8 promenades, 6 quais et 66 dénominations diverses). Cette augmentation conséquente résulte de celle de la superficie de la ville⁴ et de sa population (45 856 habitants en 1875 et 117 492 habitants en 2015).
- ▷ De nombreuses notes de bas de page ont été ajoutées aux notes de l'édition originale. Pour les distinguer les nouvelles notes sont en *italiques*, contrairement aux notes originales.

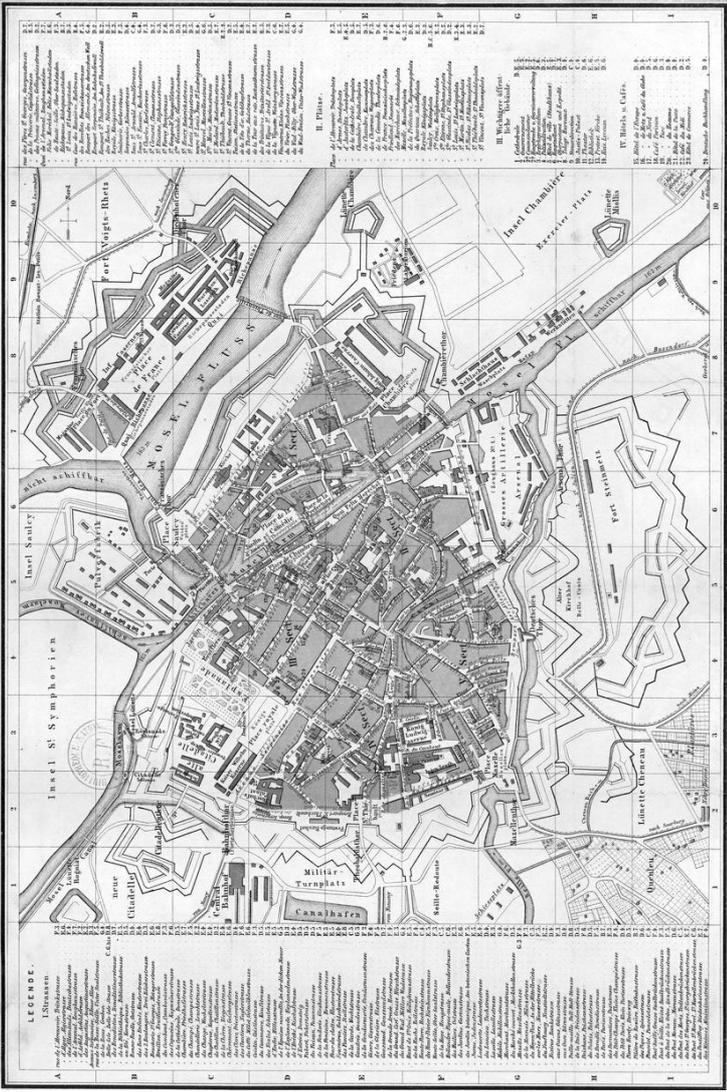
⁴ Elle approche les 42 km² aujourd'hui après avoir absorbé plusieurs communes limitrophes comme Plantières et Queuleu en 1906, Le Sablon en 1914, Vallières, Borny et Magny en 1961.

▷ Un plan de la ville plus lisible que celui fourni dans l'ouvrage original est donné dans les cinq pages qui suivent : le plan d'ensemble⁵, où l'on perçoit la ceinture des fortifications modernes, et un découpage en quatre secteurs nord-est, nord-ouest, sud-ouest et sud-est, pour une meilleure lisibilité. Chaque rue du dictionnaire peut être localisée sur le plan grâce à une indication qui a été ajoutée à droite du nom de la rue. Cette indication donne la lettre correspondant à l'axe vertical et le chiffre correspondant à l'axe horizontal.

Jacques Lonchamp, Professeur des Universités

⁵ *Plan von Metz 1876. 1: 83 331/3 Geograph. Anst. v Wagner & Debes, Leipzig*

PLAN VON METZ 1876.

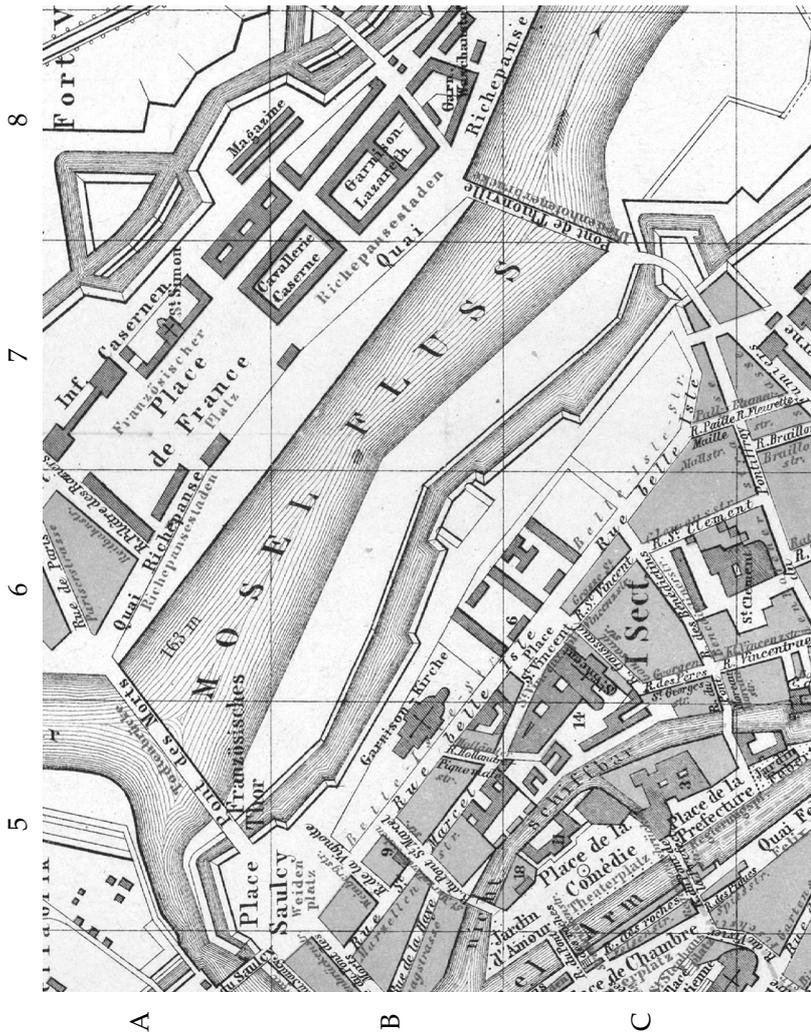


Plan d'ensemble de Metz.



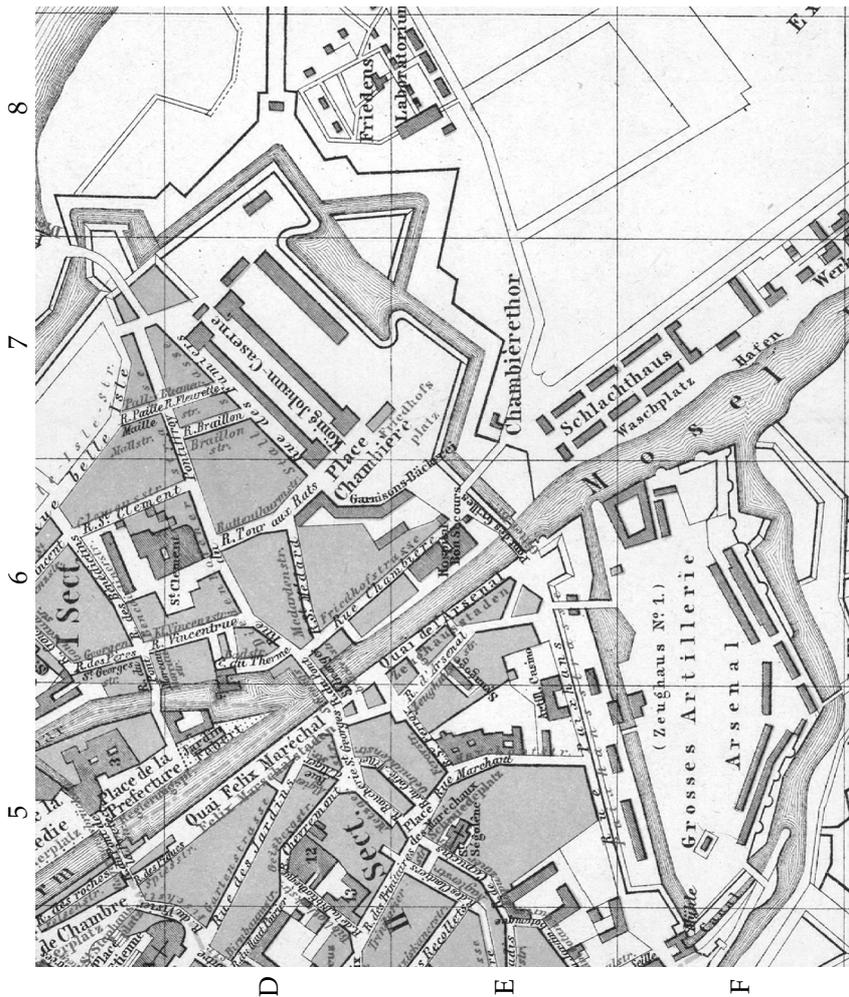
Plan de Metz- secteur nord-est.

Cathédrale Saint-Etienne	[C,4]	Chapelle des templiers	[B,2]
Palais de Justice	[B,3]	Abbaye Sainte-Glossinde	
Citadelle	[B,2]	(évêché actuel)	[C,1]
Marché couvert	[C,4]	Ancienne Abbaye	
Esplanade	[B,3]	Saint-Arnoul	[B,3]



Plan de Metz- secteur nord-ouest.

Abbaye Saint-Clément	[C-D,6]	Temple de garnison	[B,5]
Basilique Saint-Vincent	[C,6]	Saint-Simon-et-Saint-Jude	[A,7]
Opéra-théâtre	[C,5]		
Hôpital militaire du Fort-Moselle	[B,8]		



Plan de Metz- secteur sud-ouest.

Église Sainte-Ségoène	[E,5]	Les Trinitaires	
Synagogue	[E,6]	(chapelle et cloître)	[C,5]
Moulin du therme	[D,5-6]		
Ancienne bibliothèque			
(Musée de la Cour d'Or)	[D,5]		

Dictionnaire

A

Abreuvoir (Place de l') [E,2]

De la rue du même nom à la place Chapelotte.
Est ainsi appelée parce qu'elle aboutit au vieil abreuvoir de la rivière de Seille.

Abreuvoir (Rue de l') [E,2]

De la place de ce nom à celle de Saint-Louis.

Alger (Rue d') [D,5]

De la rue Chèvremont à la rue des Jardins.
A échangé, depuis 1840, son ancien nom grotesque⁶ contre la dénomination actuelle, en souvenir de la conquête d'Alger.

Allemands (Porte des) [F,3]

A l'extrémité de la rue du même nom, qui garde la mémoire, de l'établissement des Chevaliers teutoniques ou Frères hospitaliers de Notre-Dame des Allemands⁷.

Porte construite en 1445, restaurée en 1860. C'est un curieux spécimen de l'architecture militaire à Metz, au moyen âge.

Allemands (Rue des) [E-F,3]

De la porte ainsi appelée à la place du Pont-Sailly.

Date du treizième siècle.

La principale entrée de l'église Saint-Eucaire était autrefois sur cette rue. Le monument actuel est du quinzième siècle, à l'exception du clocher à baies en plein cintre, qui est caractéristique de la période romane.

⁶ Rue de Stancul, c'est-à-dire je tends le cul, à cause de sa pente raide...

⁷ Donc, rien à voir avec la direction vers l'Allemagne.